

fraîcheur, d'humus, de calcaire. Vouloir, dès lors, les incorporer dans un système de culture applicable aux terres voisines qui sont en *périodes fourragère et céréale*, ce serait, en dépit des avances extraordinaires dont elles seraient l'objet, tenter un tour de force dont le triste résultat financier serait, il faut le dire, la condamnation méritée. Mieux vaut, en pareil cas, spécialiser les cultures,—traiter chaque groupes de terres en raison de ses aptitudes,—distribuer les forces productives d'une manière inégale, engager ici un capital élevé sur chaque arpent de bonne terre, et là un capital beaucoup plus faible sur les terres de qualité inférieure,—adopter enfin la *culture intensive* sur une partie du domaine, et la *culture extensive* sur l'autre partie.

Plus large sera la part faite à l'engazonnement, au boisement, au repos du sol, à la jachère bien labourée, plus le capital engagé dans la partie soumise à une culture active portera de hauts intérêts. L'éparpillement des capitaux aurait affaibli et compromis le revenu général de l'exploitation. La concentration des capitaux sur une base d'opération bien limitée, bien choisie, aura pour effet d'élever ce revenu, non-seulement dans les terres qui profiteront directement des fortes avances, mais encore dans les terres qui, recevant moins d'avances à cause de leur faible fertilité, s'amélioreront par le temps plus que par le capital. Au résumé, quand on s'engage dans une entreprise d'amélioration, il faut avoir assez de moyens d'action pour être sûr du succès ; et dès lors, quand on ne peut embrasser tout un vaste domaine, il faut l'attaquer partie par partie, de manière à ne jamais reculer, mais à avancer toujours.

18. Si donc, le capital est insuffisant pour appliquer à toute une exploitation rurale le *système des fortes fumures*, il n'en demeure pas moins établi que, sur une portion plus ou moins étendue de chaque grande ferme qui est placée dans de bonnes circonstances de débouchés, ce système des *fumures au maximum* peut et doit recevoir promptement sa consécration.

Et ce qui s'applique à chaque domaine pris à part s'applique avec une égale justesse aux plus grands Etats. Plutôt que de chercher l'accroissement de leur richesse agricole dans l'accroissement d'étendue du territoire cultivé, plutôt que de se lancer prématurément dans des entreprises de défrichement de terres pauvres, ils feraient mieux, en général, d'élever à sa plus haute puissance de production le territoire arable que la charrue tourne et retourne depuis des siècles, sans que, de son côté, la dose des engrais applicable à ces terres labourées soit en rapport avec les besoins des récoltes. Ce régime est déplorable : il a fondé le *système de la culture par le travail*, qui, désormais, doit céder la place au *système de la culture par l'engrais*, le seul qui remplisse les vues d'une civilisation avancée, parce que, seul, il est assez riche, dans ce cas, pour rétribuer dignement le travailleur et le capital.

Ici, s'arrêtent ces observations générales sur la culture améliorante. Le profit, voilà, sans contredit, la meilleure preuve des succès agricoles les moins contestables. Mais ce profit, voilà précisément ce qui, dans certaines situations, résulte de terres fumées à hautes doses et couvertes de récoltes les plus opulentes et des bestiaux les plus distingués, tandis qu'ailleurs il ne peut provenir que d'une culture où dominent les jachères, les pâturages, les bois, les petites récoltes et les petites races d'animaux. Encourageons aussi les cultivateurs qui sont dans cette dernière voie de lente mais profitable progression, car, dans les pays pauvres, ces améliorateurs marchent plus sûrement et plus lucrativement vers l'accroissement de fertilité du sol que plusieurs autres améliorateurs qui, sans égard pour la faible valeur de la terre et la cherté du travail, croient appartenir à l'école du progrès par cela seul qu'ils produisent des racines sarclées, sèment des luzernes, et se font remarquer à nos expositions agricoles par leur ardeur à acheter des machines qui resteront sous le hangar, ou des bestiaux d'élite qui, bientôt, dépériront, faute d'une bonne nourriture. Une fois pour toutes, entendons-nous bien sur la valeur de ces deux mots :